

P. CORBET, *Les saints ottoniens. Sainteté dynastique, sainteté royale et sainteté féminine autour de l'an mil*, Sigmaringen, Thorbecke, 1986; 1 vol. in-8°, 288 p., 8 pl. (*Beihefte der Francia*, 15). — Prix : DM 98.

Dans l'élan donné aux études d'hagiographie par R. Folz et A. Vauchez (tous deux d'ailleurs membres du jury de cette thèse de III^e cycle), P. Corbet entreprend l'étude complète du dossier de la dynastie ottonienne (919-1024). Le programme est déjà en soi courageux quand on sait l'abondante bibliographie sur chaque personnage, sur chaque «saint». Considérer l'ensemble et l'insérer dans le contexte historique l'amènent à définir des types de sainteté.

L'ouvrage se répartit en quatre parties : la première présente les saints ottoniens et le développement de leur *fama sanctitatis* : la reine Mathilde, femme de Henri I^{er}, l'abbesse Hathumoda, la duchesse Oda, la reine Edith, première femme d'Otton I^{er}, Brunon de Cologne et l'impératrice Adelaïde (p. 29 : Tableau généalogique simplifié de la Maison de Saxe); la deuxième partie dresse la typologie de leur sainteté; la troisième met en valeur «un chef d'œuvre de l'hagiographie ottonienne : la *Vita Mathildis posterior*» (dont l'auteur espère bientôt procurer une nouvelle édition); enfin, la quatrième partie tente des essais d'interprétation de la sainteté ottonienne. On y remarquera un indispensable paragraphe de «remarques sur les fonctions et les caractères de la sainteté dynastique au haut Moyen Age» (p. 253-255). En effet, la promotion de ces cultes est souvent l'affaire «de groupes restreints» et il est malaisé de mesurer l'impact réel de celle-ci.

La sainteté ne s'acquiert plus seulement par le retrait du monde, dans la prière à l'ombre d'un monastère. La vie active peut être un moyen d'accéder à la sainteté. On pense aux travaux d'E. Delaruelle, et, plus près de nous, à la thèse fondamentale d'A. Vauchez. Nous sommes ici en présence principalement d'une variante originale de cette sainteté dynastique : une sainteté essentiellement féminine où est affirmée l'importance de la vie familiale dans le respect des vertus chrétiennes. D'où la nécessité de préciser le rôle de la femme dans ce «mâle Moyen Age».

Lancés avec éclat, ces cultes dynastiques furent négligés dès la fin du X^e siècle. Seules la sainteté de Mathilde fut officialisée par l'Église au XVI^e siècle et celle de Brunon à la fin du XIX^e siècle (Tableau p. 66).

Cet ouvrage clair est complété d'une iconographie soignée. Le bond dans le temps ravira tout qui sait l'utilité d'un «dossier hagiographique» qui soit le plus complet possible.

Philippe GEORGE.